

**Le 'tour de France' entre réalité et fantaisie, passé et présent, angoisse et espérance
(sur *La France aux quatre vents* de Francis Combes)***

Marcella Leopizzi
Università del Salento- Lecce

*Enrico Beyle,
milanese
visse, scrisse, amò
Quest'anima
adorava
Cimarosa, Mozart e Shakespeare.*

LE TEMPS DES CERISES
Francis Combes
La France aux
quatre vents
Préface de Jean Ristat



Divisé en dix sections contenant plus de cent poèmes, ce recueil poétique se compose de textes, de longueur variée, hétérogènes du point de vue formel (vers rimés, vers sans rime, quatrains en alexandrins, vers libres...) et reliés par le même fil rouge portant sur un 'tour' du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est de la France (cf.

* Combes, Francis (2017). *La France aux quatre vents*. Paris: Le Temps des Cerises. Préface de Jean Ristat. 360 p. ISBN 9782370710475

le titre du volume).

Ce ‘tour dans l’Hexagone’ se développe entre réalité et fantaisie, passé et présent, angoisse et espérance : de la Normandie à la Bretagne, de Paris à Avignon en passant par Blois, Lyon, Grenoble, Nîmes, Sète, Nice... Au fil du temps, entre souvenirs et rêves, désirs et peurs, l’histoire rencontre la légende et la littérature : de nombreux événements historiques concernant la Révolution Française, la Monarchie, la République, Jeanne d’Arc, Napoléon, etc. se mêlent à la matière de Bretagne, aux narrations au sujet de Brocéliande ainsi qu’à des tranches de vie contemporaines.

Le paysage est caractérisé par la montagne, la campagne, la mer, le lac, le centre-ville, et il est habité par les rossignols, les hirondelles, les merles, les papillons, les goélands, les chevreuils auxquels font écho les fleurs, les coquelicots, les géraniums, les roses, les pommiers, le blé... La France est ainsi envisagée comme une sorte de ‘jardin’ dominé par un ciel ‘observateur’ et illuminé par le soleil ou la lune. Tout au long de ce recueil, Combes se montre en effet tel un poète amoureux de la nature qui chante avec simplicité la beauté du monde.

Cependant, malheureusement, cette terre à bonheur est (et a été) bouleversée par la folie humaine : injustices, violence, racisme, horreurs, crimes politiques... maux qui rendraient le monde inhabitable si l’ART n’existait pas. Chez Combes, d’ailleurs, la poésie assume un rôle de tout premier ordre en termes ‘d’utilité publique’ : elle est la meilleure façon de remplir le vide, d’effacer la crainte, de ‘colorer’ les ombres et de faire vibrer le silence de l’indifférence. Elle est donc une tentative de rendre singulier le temps qui file et d’ouvrir de possibles futurs.

Publié d’abord en 2015 et par la suite en 2017, ce recueil est de très grande actualité surtout pendant ces mois contemporains tourmentés par l’angoisse de l’incertitude mais, en même temps, pleins d’espoir si ce n’est d’espérance. Les poèmes contenus dans ce livre poussent à cultiver la fécondité même face au ‘néant’ et à développer le désir/besoin d’une perspective future et

d'un ailleurs meilleur. Dans cette optique, ils mènent au-delà de l'instant contextuel narratif (soit-il réel ou imaginaire) au travers d'une quête existentielle qui dépasse toute dimension chronotopique. Le 'tour de France' acquiert de la sorte une valeur ontologique universelle et tout renvoi à des lieux, à des moments et à des faits précis n'assume qu'une connotation paradigmatique : l'amitié, l'amour, la paix, la haine, la guerre, l'iniquité... Aussi, entre fêtes liées à la tradition, fois religieuses, pensées politiques, beautés artistiques et progrès technologique, le je-lyrique accomplit son voyage qui se veut aussi *notre* voyage : « C'est ainsi qu'est notre vie / qui mélange bonheurs / et très âpres douleurs / le long du chemin » (197).

Observateur attentif qui pendant son tour prend des notes, le je-lyrique traverse en même temps des villes réelles et des lieux imaginaires. Il est à la fois, par exemple, un promeneur de la vie parisienne contemporaine qui *regarde* les places, les rues, les gares, les cafés, l'embouteillage des voitures, ainsi qu'un flâneur de la vie parisienne passée qui '*voit*' la Bastille, le Châtelet de l'Ancien Régime, le Palais Royal du Louvre, la Tour Eiffel de l'exposition universelle de 1889, la Seine au fil des siècles. Et, de ce fait, tous ses vers engendrent une dialectique entre le *regard* physique accompli par les yeux et la *vue* intérieure de l'âme, de la mémoire, de la nostalgie, des regrets, des rêves, des utopies, des illusions : d'où un autoportrait complexe des multiples facettes constituant l'esprit du je-lyrique.

Replié sur le passé (« je suis repassé par le village de mon enfance », 285) et accompagné pendant tout son voyage par les ballades, les chansons, les rondeaux et les sonnets appartenant à son patrimoine littéraire, le « je » est projeté dans l'avenir par et dans la poésie. Il vainc la hantise de la mort (cf. les renvois aux vers du cimetière marin de Paul Valéry, 296-298) grâce à la création poétique dans et par laquelle la vie s'exprime en son intensité majeure si ce n'est en sa merveille. En effet, convaincu que la poésie n'est pas réservée à un petit groupe de spécialistes et qu'elle n'est pas faite que de mots, car, suggère-t-il, elle repose sur un 'sentir' plus que sur un 'dire', Combes attribue

au poème la tâche de cultiver la sensibilité et de sensibiliser la conscience. Il envisage le poète comme un chimiste (une sorte d'étier pour le dire avec Guillevic – poète que Combes a fréquenté et édité –) : « Le poète est un alambic / qui distille les bons / et les mauvais / moments du temps qui passe / pour en faire un alcool / inépuisable et clair » (29). Et, dans cette optique, il considère le poème comme un cadeau que le poète fait au lecteur ainsi que comme un cadeau que le lecteur se fait.

Directeur de la Biennale des poètes en Val de Marne et fondateur des éditions Le Temps des Cerises, Francis Combes est un homme d'engagement qui s'efforce, au travers de la poésie, de faire de notre planète une 'terre à bonheur' (dans le sens guillevicien) : un lieu fraternel et solidaire. Dans cette perspective, il s'est occupé pendant quinze ans, avec le poète Gérard Cartier, de la campagne d'affichage poétique dans le métro parisien, devenu ainsi un 'salon de lecture' et une véritable galerie d'art souterraine et passagère ouverte à tout le monde.

Auteur d'une quinzaine de recueils poétiques, dont *La Fabrique du bonheur*, *Cause commune*, *Le Cahier bleu de Chine*, *La Clef du monde est dans l'entrée à gauche*, qui ont été traduits en plusieurs langues, Combes offre au lecteur de ce beau livre, *La France aux quatre vents*, des prises de vue, des tranches de vie et des échos historiques fictionnalisés en langage poétique. Dans ce recueil, il capte le monde et, par le recours continuels au merveilleux et même à l'utopie, il dépasse l'*hic et nunc* et, sans jamais oublier le passé (*historia magistra vitae*), il pousse à jeter les bases pour préparer des lendemains plus constructifs.

Parole intime, la poésie est une énergie publique et l'étoile de l'espérance. L'espoir n'est donc pas perdu...